

massacrer tout ceux qu'ils pourroient surprendre, le reste tire droit aux Trois Rivières. Le cinquième de Juin, sur le point du jour parurent vingt canots, plus bas que la demeure des François, tous chargés d'hommes bien armés; il en parut d'autres au milieu de la rivière dans le même équipage: Voilà aussitôt l'alarme parmi les François, & parmi les Algonquins, qui [147] demeurent auprès de nous, ceux-cy s'écrient que c'étoit fait de leurs gens, qui estoient allés chasser au castor; là-dessus un canot Algonquin sortant de l'embouchure du fleuve, que nous appelons les Trois Rivières, fut pris de ses ennemis à la veüe des François & des Sauvages, sans qu'on luy peut donner aucun secours, comme on estoit dans cette alarme parut un autre canot, conduit par un homme seul, sortant du quartier de l'ennemy, tirant vers le fort des François, ce canot portoit un petit guidon pour marque de paix, on jette les yeux sur son nocher, à l'habit il paroïssoit comme un Sauvage, mais à la voix on reconnut que c'étoit François Marguerie, l'un des deux prisonniers, ayant mis pied à terre, on le conduit au fort pour saluer le sieur de Chanflour, qui le commande; tout le monde accourt, chacun l'embrasse, on le regarde comme un homme resuscité, & comme une victime échappée du couteau, qui l'alloit sacrifier, & du feu qui l'alloit consumer; on luy fait quitter ses haillons, on le reueft à la Françoisise, chacun est dans la ioye, on le traite avec amour; & après les [148] premières careffes, chacun se met dans le silence pour l'écouter: Il dit donc que les Hiroquois souhaitans l'alliance des François, les auoient doucement traités; qu'ils estoient partis cinq cens du païs, qu'on en voioit trois